

horizons



Olivier

# MESSIAEN

par Gaëtan PUAUD



bleu nuit éditeur

Olivia Messiaen

## la collection *horizons*

*Sortir des sentiers battus, élargir les horizons, découvrir les secrets de toutes musiques, vivre en compagnie de compositeurs, s'imprégner de leur univers humain et artistique, c'est précisément ce qu'offre la collection **horizons** en présentant des monographies de musiciens peu ou mal connus, mais aussi des thématiques jamais abordées.*

*Cette collection propose des livres clairs et attractifs écrits par les meilleurs spécialistes, sûrement documentés et illustrés, enrichis d'exemples musicaux et de précieuses annexes.*

*Ces ouvrages contribueront à la joie comme à l'intérêt de tous : étudiants, professeurs et mélomanes, avides de connaissances et de plaisirs musicaux.*

*Cet ouvrage a bénéficié du soutien de  
la **Fondation Olivier Messiaen**  
et l'**Agence Iséroise de Diffusion Artistique***

*A Marie-Françoise, Alexandre, Anne-Violaine et Claire-Marine.*

*Merci à Marie-Gabrielle Soret de la BnF et à Catherine Massip pour leur aide.*

*Directrice de collection : Anne-France BOISSENIN*

*Maquette & graphisme : Jean-Philippe BIOJOUT*

*Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre – sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.*

ISSN : 1769-2571

© bleu nuit éditeur 2021 [www.bne.fr](http://www.bne.fr)

**Gaëtan PUAUD**

**Olivier  
MESSIAEN**

---

*collection horizons*

## Préface

Ce fut d'abord *Et exspecto*, en 1967, écouté dans l'enregistrement de Pierre Boulez. Le choc des halos harmoniques provenant des gongs, tam-tams et cloches ! Puis une phrase de Messiaen au sujet de cette œuvre, gravée dans ma mémoire : « *J'ai même désiré une exécution en plein air et dans la haute montagne, à La Grave, face au glacier de la Meije, dans ces paysages puissants et solennels qui sont ma vraie patrie* ». Bien que ne connaissant pas ce lieu, je pressentais que ce vœu ne relevait pas seulement de l'utopie !

Mis en appétit, je consacrai mon argent de poche, à l'acquisition d'autres 33t d'œuvres de Messiaen : la rosace de cathédrale sur fond noir pour les 3 *petites Liturgies* – version Marcel Couraud – les polyèdres colorés des *Vingt Regards* – version Michel Béroff – et deux albums : lettres d'or en défonce sur carton toilé vert empire, pour les œuvres d'orgue par Louis Thiry – violet améthyste pour le *Catalogue d'oiseaux* par Yvonne Loriod. Des approches sidérantes des instruments respectifs, comme rarement depuis !

Ensuite, la flamme s'entretient au fil des nouvelles œuvres : *La Transfiguration, Des Canyons aux étoiles...*, *Saint François d'Assise*.

Puis, vint l'été 1984, le second choc ! La découverte de La Grave (Hautes-Alpes) et l'espérance d'y concrétiser l'impossible : *Et exspecto* face à La Meije ! Lentement, les événements s'enchaînent : 1987, la rencontre avec Messiaen, 1996, celle avec Yvonne Loriod, 1998, le 1<sup>er</sup> festival Messiaen au pays de la Meije, 2002, la première exécution d'*Et exspecto* face à la Meije.

Désormais, le temps est venu de transmettre ma vision de Messiaen, de faciliter l'entrée en résonance avec une œuvre dont la source peut paraître énigmatique dans ce temps d'indétermination religieuse radicale.

Résonance verticale des premières années, tendue vers le saisissement du divin, et au mi-temps de sa vie, résonance verticale toute à l'affût des chants d'oiseaux, livrant au monde une musique ultra sensorielle, la première intégralement écologique. Puis, dans sa maturité, les croisant dans la résonance même des corps sonores, il atteint son zénith, inventant une nouvelle catégorie, la musique de l'éblouissement. La seule, à ses yeux, susceptible de connecter ses contemporains au divin.

Je remercie Franck Bedrossian, George Benjamin, Michel Béroff, Jérôme Combier, George Crumb, Allain Gaussin, Jean-Luc Hervé, le Père Jean-Rodolphe Kars, Thomas Lacôte, Alain Louvier, Michaël Lévinas, François-Bernard Mâche, Tristan Murail, pour leurs contributions à cet ouvrage, ainsi que Catherine Massip pour ses précieux conseils.



**La famille Messiaen** en 1913.  
Fond Messiaen/BnF.

# Chapitre I

## Eclosion d'un don

« On ne peut enlever à un être le bonheur de son enfance ».

Cécile Sauvage<sup>1</sup>

<sup>1</sup> CÉCILE SAUVAGE, *Cœuvres complètes*, La Table ronde, 2002, p. 246.

### Une naissance placée sous le signe de la poésie

Certes, l'enfance de Messiaen fût heureuse sinon préservée des événements tragiques de son siècle. Pas étonnant qu'il en soit devenu, par sa musique hautement inspirée, un grand consolateur.

Pierre Messiaen, le père, originaire des Flandres françaises, après l'obtention d'une licence de lettres, tâte de l'enseignement puis devient secrétaire d'une publication littéraire, la Revue forézienne. Le manuscrit d'une jeune poète, Cécile Sauvage, reçu en mai 1905, attire son attention. La jeune femme, qui vit à Digne, manifeste des dispositions pour l'écriture si évidentes qu'elle soumet son poème « Les trois muses » à Frédéric Mistral qui l'encourage à se faire publier.

Cette poésie « grouillante de réalisme et d'un frémissement de pleine campagne », séduit immédiatement Pierre Messiaen. Les jeunes gens se rencontrent, nouent une alliance. Le mariage est célébré le 8 septembre 1907 dans l'église de Sieyes, faubourg de Digne. Olivier, premier enfant du couple naît le 10 décembre 1908. Il est baptisé dans l'église Saint Didier, à Avignon.

L'essentiel, ni l'acte d'état-civil, ni les registres baptismaux ne le disent. C'est qu'Olivier Messiaen voit le jour dès que Cécile, dans l'attente de sa naissance, entreprend son recueil, *L'âme en bourgeon*. Messiaen s'en émerveille, 80 ans plus tard : « *L'étonnant est que ma mère n'a jamais douté un instant de ce que je devais être : un garçon, un artiste et un musicien* », avec ces vers prémonitoires : « Je souffre d'un lointain musical que j'ignore »<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> OLIVIER MESSIAEN, *Préface à l'Âme en bourgeon*, Séguier-Archimbaud, 1987, pp.9-10.



## Un imaginaire nourri de merveilleux

Dès 1909, le jeune couple s'installe à Ambert (Puy-de-Dôme) où Pierre vient d'être nommé professeur d'anglais. C'est là que sa famille surprend Olivier lisant seul, à cinq ans, « Les aventures du dernier Abencérage », nouvelle de Chateaubriand contant les amours interdites et tragiques, à Grenade, d'un prince maure et d'une jeune chrétienne, descendante du Cid, clôturés par ces mots : « L'eau de la pluie se rassemble au fond de cette coupe funèbre et sert, dans un climat brûlant, à désaltérer les oiseaux ». En 1912, Cécile donne naissance à un second fils, Alain.

Août 1914, la guerre bouleverse cette vie paisible. Pierre mobilisé comme soldat interprète au service de l'armée britannique, Cécile se réfugie à Grenoble, dans l'appartement de son frère, André Sauvage, chirurgien, lui aussi mobilisé. Les hommes n'y feront, pendant quatre ans, que de brèves apparitions. Entouré des seules présences de sa grand-mère, de sa mère, et de son frère, Olivier y passe les années décisives de son existence, celles où la personnalité se forme.

Doux moments, de proximité avec Cécile Sauvage. « Olivier, c'est mon "chevalier rose", confie-t-elle à son journal, c'est moi la dame de ses pensées ». Prédilection précoce de Messiaen pour l'imaginaire du Moyen Âge chrétien qui va illuminer toute une vie.

Cécile Sauvage écrit aussi : « J'ai feuilleté avec lui "L'âme en bourgeon". Maman, dit-il, tu es aussi poète que Shakespeare »<sup>3</sup>.

Car de Shakespeare, dont son père est traducteur, Olivier organise, pour son frère, des représentations, déclamant les rôles du *Roi Lear*, du *Songe d'une Nuit d'Été* : « *J'ai été immédiatement séduit par la féerie débordante de ces drames [...] sans oublier les sorcières qui ont l'air de tenir les fils de la destinée de Macbeth* ».<sup>4</sup>

Parallèlement, les récits de l'histoire sainte, découverts dans une traduction illustrée par Gustave Doré, enflamment son imagination : de la Genèse à l'Apocalypse. Ils constituent très vite pour le jeune Messiaen la source des Vérités

<sup>3</sup> C. SAUVAGE, *op.cit.*, p.243.

<sup>4</sup> BRIGITTE MASSIN, *Olivier Messiaen, une poésie du merveilleux*, Alinéa, 1989, p.26.

avec un grand « V », de sa foi catholique.

A l'évidence, il doit à sa famille cette transmission chrétienne. Pierre Messiaen, est un fervent pratiquant, vouant une dévotion au Saint Sacrement ! Le « *Je suis né croyant* », obstinément réitéré à l'âge adulte, révèle la conscience, dès l'enfance, d'un don de la grâce qui va l'encourager à faire de son œuvre un pur fait confessionnel.

### **Découverte d'un cadre géographique exceptionnel**

Le jeune Olivier est déjà particulièrement sensible au cadre naturel dans lequel il vit, celui des montagnes du Dauphiné qui enserrent littéralement Grenoble ; surtout cette percée vers le Gapençais, cet Oisans, où, jeune marié, il ne tardera pas à installer son refuge estival sur le plateau matheysin.

### **Les prémices d'une vocation musicale**

« *La musique, comme la religion est venue toute seule* ». D'abord sur le piano désaccordé familial, mais Cécile, attentive à ses progrès, sollicite un premier professeur, Melle Chardon. A neuf ans, Messiaen compose un poème musical *La Dame de Shalott* d'après Tennyson, qualifié plus tard de « *balbutiant* ».

Premières émotions musicales, des réductions piano et chant de *Dom Juan* de Mozart et l'*Orphée* de Gluck offerts à la Noël 1916. Assis sur un banc du Jardin de ville, il tente de déchiffrer le fameux air d'Orphée du 1<sup>er</sup> acte, et s'aperçoit qu'il l'entend : « *J'avais déjà l'audition intérieure* ». *La Flûte enchantée* de Mozart, *Alceste* de Gluck, *La Damnation de Faust* de Berlioz puis *la Walkyrie* et *Siegfried* de Wagner suivront. Une boulimie de découvertes, trait de caractère qui va s'affirmer. Mais avec un goût très sélectif. Les *Estampes* de Debussy et *Gaspard de la nuit* de Ravel complètent ces opéras. Son panthéon personnel se met en place !

### **Un cadeau décisif**

Automne 1918. La France célèbre sa victoire. Mais au

prix de deuils cruels dans les familles. Pierre, qui a perdu ses deux frères est nommé professeur agrégé d'anglais au lycée de Nantes. La précocité musicale du jeune Messiaen suscite l'attention de professeurs de la ville. L'un d'entre eux, Jehan de Gibon a un coup de génie : offrir la partition de *Pelléas et Mélisande*, à son jeune protégé : « Une véritable bombe qu'un professeur de province mettait entre les mains d'un petit garçon »<sup>5</sup>, se souvient Messiaen. Son admiration pour Debussy, à ses yeux, le « grand libérateur de la musique occidentale », ne faiblira jamais. Durant l'hiver 1992, il travaille à une ultime analyse de la scène 3 de l'acte I qui se clôt par ces mots : « Oh ! Pourquoi partez-vous ».

Persuadé des dons exceptionnels d'Olivier, Gibon convint ses parents de l'inscrire au Conservatoire de Paris. Muté au Lycée Charlemagne, Pierre installe sa famille au 67 rue Rambuteau dans le quartier des Halles, si proche de la rosace de Notre-Dame, des verrières de la Sainte Chapelle, splendeurs gothiques qui émerveillent le jeune amoureux du Moyen Âge.

### **La rude acquisition du métier : le sédentaire et le nomade**

Sédentaire, il a bien fallu que Messiaen le soit pour sacrifier onze ans de sa jeunesse à l'apprentissage exigeant du métier auprès des frères Gallon. Jean, l'aîné, lui réserve un accueil glacial : « Vous n'êtes rien du tout, vous ne savez rien ». Noël, le cadet est plus amène, mais « Il m'a placé lui aussi devant mon ignorance ». Austérité garantie ! Ce temps écoulé auprès de Noël, Messiaen le résume ainsi : « Il m'a connu enfant rieur, adolescent triste et inquiet, jeune homme épris d'avant-garde »<sup>6</sup>. Les photographies de classe dévoilent toutefois un jeune Messiaen au col de chemise déjà grand ouvert. Déjà ce besoin irrépressible de respirer un autre air !

Messiaen défile cet apprentissage en accéléré : « J'ai d'abord travaillé le piano chez Georges Falkenberg, ensuite j'ai étudié l'harmonie avec Jean Gallon [...] J'ai obtenu mon prix de fugue chez Georges Caussade, mon prix d'accompagnement au piano chez César Abel Estyle »<sup>7</sup>. Révé-

<sup>5</sup> B. MASSIN, *op.cit.*, p.29.

<sup>6</sup> O. MESSIAEN, *texte d'hommage à Noël Gallon*.

<sup>7</sup> CLAUDE SAMUEL, *Musique et couleur*, Belfond, 1986, p.120.

lation de dons exceptionnels : déchiffrer à vue les partitions d'orchestre les plus vétilleuses et improviser avec facilité, incitent Jean Gallon à l'orienter vers la classe d'orgue.

A l'automne 1927, Messiaen fait connaissance des deux maîtres à l'influence décisive.

Marcel Dupré, d'abord : « Il n'avait jamais vu une console d'orgue. Après une heure d'explications et de démonstrations, je lui donne à travailler la *Fantaisie en ut mineur* de Bach. Huit jours plus tard, il revient et la joue par cœur, impeccablement : fait inouï ! »<sup>8</sup> D'emblée, Dupré voue à son nouvel élève une admiration totale. Son soutien se révélera décisif à des moments cruciaux de sa carrière.

Paul Dukas est l'autre maître incontournable. Messiaen admirateur de *La Péri* et d'*Ariane et Barbe-Bleue*, reconnaît sa dette envers son enseignement en classe de composition : « *Je dois à Paul Dukas d'avoir appris à orchestrer* »<sup>9</sup>.

En 1929, Messiaen quitte le conservatoire riche de sept Premiers Prix dont le prestigieux Prix de composition. Fait insolite pour l'époque, il suit également la classe de percussion de Joseph Baggers, anticipant sa future démarche compositionnelle.

Un seul obstacle s'avère infranchissable, le Prix de Rome tenté sans succès en 1930 et 1931. Il n'insiste pas. Il a déjà pris les devants, débutant l'édification d'une œuvre à l'écart justement de tout académisme. Paul Dukas ne s'y trompe quand il le juge : « Secret, mystique. Une nature et

<sup>8</sup> MARCEL DUPRÉ, *Souvenirs-Meudon*, Bibliothèque du Musée d'art et d'histoire.

<sup>9</sup> ANTOINE GOLÉA, *Rencontre avec Olivier Messiaen*, Julliard, 1961, p.28.



**La classe de Dukas**  
en 1930.  
Messiaen est à droite.  
Photo DR.

<sup>10</sup> SIMON-PIERRE PERRET et MARIE-LAURE RAGOT, *Paul Dukas*, Fayard, 2007.

un tempérament d'artiste exceptionnels »<sup>10</sup>.

Nomade, le jeune Messiaen l'est aussi très vite par goût irréprensible d'indépendance. D'instinct, il a l'intuition que pour bâtir « *la musique neuve et hardie* » dont il rêve, il lui faudra obstinément remonter temps et espace musical.

Première quête, le plain-chant, en absolue cohérence avec son inclination pour le Moyen Âge chrétien : « *J'ai donc étudié le plain-chant tout seul. Je me suis donc acheté le fameux Paroissien n°800 [...] mais aussi l'ouvrage de Dom Mocquereau, le Nombre musical grégorien* »<sup>11</sup>. Messiaen puisera dans « *les neumes, qui sont de différents rythmes et de différences longueurs [...] des contours mélodiques rares et expressifs* ».

Second champ d'investigation, la musique de l'Inde antique, dont il découvre cent vingt deçî-tâlas du traité de Cârngadeva par l'étude de l'article de Joanny Grosset, *Inde, histoire de la musique depuis l'origine jusqu'à nos jours*, Delagrave, 1913 qui contient cette phrase prémonitoire : « S'il existait un musicien européen, de grandes connaissances et d'idée larges [...] on peut raisonnablement soutenir que la musique indienne lui livrerait assez complètement ses secrets »<sup>12</sup>. Ce musicien, c'est Messiaen !

S'ingéniant à percer le mystère des symboles cosmiques et religieux cachés dans les titres des deçî-tâlas, il y puise sa théorie rythmique de la valeur ajoutée et celle des rythmes non-rétrogradables.

Autre découverte décisive, celle d'une troupe de danseurs et musiciens balinaï, à l'exposition coloniale de Vincennes de 1931 : « *Anak Agung Gede Mandera, son gamelang, et les merveilleuses danses des yeux, du cou, des mains, dont les rythmes sonores et visuels devaient m'impressionner de façon si durable que j'en suis resté marqué, imprégné, transformé pour toute ma vie* »<sup>13</sup>. Les principaux outils de sa révolution musicale, plain-chant, rythmes hindous, gamelans balinaï ne sont pas une collection d'emprunts mais la palette d'objets musicaux qu'il va façonner pour en faire le style Messiaen.

<sup>11</sup> B. MASSIN, *op.cit.*, p. 126

<sup>12</sup> J. GROSSET, *Inde, histoire de la musique depuis l'origine jusqu'à nos jours*, Delagrave, 1913

<sup>13</sup> O. MESSIAEN, *Traité de rythme, de couleur et d'ornithologie*, tome 1, Leduc, 1994, p.59.

## Chapitre II

### Du deuil à l'envol

Le 26 août 1927, Cécile Sauvage, atteinte de tuberculose, décède à Paris. Choc terrible ! Une mélancolie profonde s'empare d'Olivier qui affirmera : « *Paris l'a tuée. Elle n'a pas supporté l'absence de soleil, de jardin. Elle était triste, très malheureuse* »<sup>1</sup>. Pierre, le mari, évoque une « *neurasthénie suicidaire* ». Lui seul, peut en soupçonner l'origine. Plus tard, en 1972, Olivier et Alain découvriront deux manuscrits de Cécile, *L'Étreinte mystique et Prière*, dans les archives de leur tante maternelle. À l'évidence leur mère n'était pas seulement chanteuse de la maternité, mais aussi une incandescente poète de l'amour, inspirée par une intense relation adultère vécue en 1914–15.

En cette fin d'été 1927, Olivier est désormais « un jeune homme abandonné » par « la dame de ses pensées », mais riche du viatique des vers de *l'Âme en bourgeon*.

Sa tante paternelle, Madeleine, « prit Olivier avec elle pour le réconforter, le faire manger et le mettre au grand air toute la journée »<sup>2</sup> à Fuligny dans l'Aube, dans « une charmante maison de campagne [...] avec les fenêtres grandes ouvertes au parfum de roses et au chant des alouettes »<sup>3</sup>. Ces alouettes de Fuligny sont les premiers oiseaux dont Messiaen note les chants. Environnement de pleine nature mais aussi plongée réconfortante dans une dévotion familiale au Saint Sacrement qui l'aide puissamment à surmonter l'épreuve. *L'Imitation de Jésus-Christ* est déjà son livre de chevet. Cet écrit d'un moine du XV<sup>e</sup> siècle : « *Il a quelque chose de surhumain par sa tension intérieure, "Si quelqu'un veut être mon disciple,*

<sup>1</sup> B. MASSIN, *op.cit.*, p.52.

<sup>2</sup> YVONNE LORIOD-MESSIAEN, *Les Fioretti d'Olivier Messiaen*, 2005, p.8.

<sup>3</sup> PIERRE MESSIAEN, *Images*, Desclée de Brouwer, 1944, p.107.

<sup>4</sup> B. MASSIN,  
*op.cit.*, p.153.

*qu'il prenne sa croix et qu'il me suive*”, presque tout le livre est centré autour de cette parole du Christ »<sup>4</sup>. Depuis son adolescence, il lit assidûment la *Somme théologique* de Saint Thomas d'Aquin.

<sup>5</sup> B. MASSIN,  
*op.cit.*, p.54.

Plain-Chant, *Imitation de Jésus-Christ*, *Somme théologique*, art gothique, tout est désormais cohérent dans son univers, avec sa mère devenue protectrice : « *Si terrible qu'ait été la mort de ma mère, elle a marqué le point de départ de ma carrière, comme si toutes les choses qu'elle avait prédite devaient alors parvenir à leur réalisation* »<sup>5</sup>. Il pressent qu'il doit aller de l'avant !

### **Premières compositions**

Durant les étés, à Fuligny, jaillissent un premier bouquet d'œuvres :

Été 1928 : *Le Banquet eucharistique* pour orchestre  
et *Le Banquet céleste* pour orgue

Été 1929 : *Les Huit Préludes pour piano*

Été 1930 : *Les Offrandes oubliées* pour orchestre

Été 1931 : *Le Tombeau resplendissant* pour orchestre

Liste complétée par *l'Hymne au Saint-Sacrement*, composé en 1932. Un premier constat : les sortilèges de l'orchestre dominant cette production. D'emblée, Messiaen abat ses cartes, avec pour chaque œuvre, un commentaire puisé aux sources théologiques : « *Je souhaite que ma musique soit perçue avec le plus d'exactitude possible quant à ce que j'ai voulu exprimer* »<sup>6</sup>. L'ironie des sceptiques, il n'en a cure !

<sup>6</sup> B. MASSIN,  
*op.cit.*, p.150

*Le Banquet eucharistique*, contrairement à tous les usages, est inscrit au programme de l'orchestre des élèves du Conservatoire, qui plus est dirigé par Henri Raraud, le directeur. Mais, quant à la qualité de cet essai, il est lucide : « *Un seul moment était beau, et celui-là, je l'ai gardé, j'en ai fait une petite pièce pour orgue, "Le Banquet céleste"* »<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> B. MASSIN,  
*op.cit.*, p.42.

Elsa Barraine, sa camarade du Conservatoire de Paris, exprime son ressenti sur le jeune Messiaen : « *Lorsque je l'entendais jouer les Préludes pour piano, et toutes les œuvres des années 29, 30, 31 [...] on sentait déjà une telle personnalité humaine et musicale, qu'il forçait le respect*

et cela le mettait trop haut par rapport à nous, pour qu'on puisse le traiter en copain... »<sup>8</sup>

<sup>8</sup> NIGEL SIMEONE, PETER HILL, *Messiaen*, Fayard, 2007, p.39.

## Premiers succès

C'est justement avec ces *Préludes* pour piano, sa « première valable » que le public fait connaissance avec sa musique. Ce 1<sup>er</sup> mars 1930, la pianiste Henriette Roget, créatrice et dédicataire de l'œuvre se soumet à une exigence singulière du compositeur : « Déjà très soucieux des correspondances entre les sons et les couleurs, Olivier Messiaen m'avait demandé de ne pas m'habiller en blanc, ni en rose. Il désirait du bleu clair ou du vert pâle, couleur de l'eau, couleur des feuilles, couleur du ciel »<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> N. SIMEONE, P.HILL, *op.cit.*, p.44.

**Huit Préludes** : 1. *La Colombe* ; 2. *Chant d'extase dans un paysage triste* ; 3. *Le nombre léger* ; 4. *Instants défunts* ; 5. *Les sons impalpables du rêve* ; 6. *Cloches d'angoisse et larmes d'adieu* ; 7. *Plainte calme* ; 8. *Un reflet dans le vent*  
Dans *Les sons impalpables du rêve*, Messiaen, pour la 1<sup>ère</sup> fois, superpose deux modes : à la main droite, le mode 3, bleu orange, et à la main gauche, le mode 2, violet pourpre, traité en timbre cuivré. L'ostinato de la main droite, en arche inversée, est décroissante, quatre, trois puis deux notes tandis que la main gauche déploie une mélodie syncopée d'une grande liberté rythmique. L'accord final du prélude superpose les neuf notes des deux modes.

Ex. 1

Modéré

*pp stacc.*

*mf p*

*Cloches d'angoisse et larmes d'adieu*, le 6<sup>e</sup> prélude est véritablement poignant. Cet adieu à sa mère, Cécile Sauvage, doit être interprété « avec une grand émotion ». Sous le glas de la main gauche, les « cloches mélangent quantités de modes [...] et toutes les harmonies supérieures des cloches se résolvent en vibrations lumineuses ». Ce raffinement inouï des résonances (combinaisons des modes 6 et 2 dès la mesure 5), nous installe à l'intérieur du son des cloches.